

Le Fusil

Ricardo Flores Magón

18 novembre 1911

Je sers les deux bandes : la bande qui opprime et celle qui libère. Je n'ai pas de préférences. Avec la même rage, avec le même fracas j'envoie la balle qui arrache la vie au partisan de la liberté ou au soldat de la tyrannie. Des ouvriers m'ont fabriqué, pour tuer d'autres ouvriers. Je suis le fusil ; l'arme liberticide quand je sers ceux d'en haut, l'arme émancipatrice quand je sers ceux d'en bas. Sans moi il n'y aurait pas d'homme qui disent : « Je suis plus que toi ! » et sans moi il n'y aurait pas d'esclaves qui crient : « À bas la tyrannie ! ». Le tyran me nomme « l'appui des institutions ». L'homme libre me caresse avec tendresse et m'appelle « l'instrument de rédemption ». Je suis la même chose, mais toutefois je sers autant pour opprimer que pour libérer. Je suis en même temps assassin et justicier, selon les mains qui me manœuvrent. Moi-même je sais reconnaître quel type de main me tiennent. Ces mains tremblent ? Il n'y a aucun doute : ce sont les mains d'un tyran. C'est une prise ferme ? Je dis sans réfléchir : « ce sont les mains d'un libertaire ! ».

Je n'ai pas besoin d'entendre les cris pour savoir à quelle bande j'appartiens. Il suffit d'entendre les dents claquer pour savoir que je suis entre les mains d'un oppresseur. Le Mauvais est peureux ; le Bon est valeureux. Quand le tyran appuie ma crosse sur son torse pour me faire vomir la mort cachée dans la cartouche, je sens que son cœur saute violemment. C'est qu'il a conscience de son crime. Il ne sait pas qui il tura. On lui ordonne : « feu ! » et voilà le tir qui, peut-être, traversera le cœur de son père, de son frère ou de son enfant, celui que l'honneur a fait crier « rebelle toi ! ». Je continuerai d'exister encore tant qu'il y aura sur terre une humanité stupide qui insiste pour être divisée en deux classe : celle des riches et celles des pauvres, celle de ceux qui jouissent et celle de ceux qui souffrent. Quand le dernier bourgeois aura disparu et que l'ombre de l'autorité se sera dissipée, à mon tour je disparaîtrai en léguant mes matériaux pour la construction de milliers d'outils et d'instruments qui seront manipulés avec enthousiasme par des hommes transformés en frères.

RICARDO FLORES MAGÓN.

Bibliothèque anarchiste

Ricardo Flores Magón
Le Fusil
18 novembre 1911

extrait le 18 août 2026 de Wikisource

bibliotheque-anarchiste.com